

4^e

CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 20

Guerres en Syrie et dynamiques kurdes (2011-2021)

Les dix ans du conflit en Syrie sont l'occasion de faire un état des lieux des usages de la « question kurde » au Moyen-Orient. Ces années de destructions sont aussi le moment de reconstructions : dans ce sens, cet atelier sur les conflits syriens et les dynamiques kurdes (2011-2021) souhaite avant tout interroger le concept même des « questions kurdes » en essayant de construire une nouvelle approche reposant sur l'analyse des différentes réalités sociales et politiques dites kurdes observables sur le terrain. En s'appuyant sur des enquêtes ethnographiques et des recherches récentes, ce sera l'occasion de se libérer du poids du politique et des différents nationalismes pour mieux observer les nouvelles dynamiques kurdes dans le contexte syrien et les effets qu'elles peuvent avoir au niveau régional.

Responsables : Solène Poyraz (CETOBaC/EHESS, Paris et IFEA, Istanbul) et Laurent Dissard (ITEM, Université de Pau et des Pays de l'Adour et CETOBaC, EHESS)

Discutant : Jean-François Pérouse (Université de Toulouse Jean Jaurès)

Programme de l'atelier

Joseph Daher (European University Institute, Italie)

La dynamique nationale kurde en Syrie : de l'indépendance au processus révolutionnaire syrien

La présentation aborde la question nationale kurde en Syrie dans une perspective historique longue, depuis l'indépendance du pays, jusqu'au processus révolutionnaire syrien. Tout d'abord, nous examinons le contexte de l'émergence des partis politiques kurdes en Syrie et les politiques discriminantes de l'État syrien envers les populations kurdes ces dernières décennies. L'éruption de la révolte syrienne et les formes de collaborations des différentes composantes de la population syrienne, y compris kurdes, seront ensuite examinées, avant d'analyser la division progressive au sein du mouvement de protestation populaire entre composantes arabe et kurde. L'hostilité des partis dominants de l'opposition syrienne arabe aux revendications nationales kurdes sera également étudiée. L'article finira par une analyse de l'idéologie et des politiques du PYD, le parti dominant sur la scène politique kurde syrienne depuis 2011. La question nationale kurde en Syrie a constitué un élément essentiel dans l'évolution du processus révolutionnaire syrien et des divisions croissantes qui se sont développées au sein du mouvement de protestation populaire et des groupes et coalitions de l'opposition.

India Ledeganck (Université Catholique de Louvain)

Les tribus en Cezîre : conserver des espaces entre les solidarités et les démocraties

Dans un contexte de défiance, les frontières ethniques semblent étrangement imprécises lorsqu'il s'agit de l'affiliation tribale, une source première dans l'identité sociale en Syrie au 21^e siècle. La recherche de terrain a montré que les champs sociaux du nord-est syrien ne se calquent pas de manière univoque

sur une composante ethnique. Diviser le politique du social, ou un politique démocratique d'un autre militarisé ou oppressif, sont des techniques de monopolisation de l'éthos démocratique. Au sein des discours des acteur·trice·s du terrain, l'affiliation tribale crée des espaces communs et divisés, fondés sur une manière de faire solidarité et de faire la politique. Au sein de cette présentation, je montre que les discours récoltés portent sur une volonté d'autonomisation des tribus vis-à-vis de l'administration autonome du nord-est syrien. À Qamîşlî, les tribus, en tant que champs sociaux semi-autonomes, s'adaptent avec les autres cadres avec qui elles interagissent à travers les Assemblées. Elles influencent les décisions politiques et font partie inhérente des processus judiciaires de la région. En parallèle, elles sont perçues par mes interlocuteur·trice·s comme des entités démocratiques par leur détachement à toute forme de politique de partis. La distanciation émise envers les partis politiques peut être aussi source d'unité, comme cela est le cas avec les Shammars et les Mîran. À l'inverse, dans l'étude de cas suivante, les partis politiques sont capables de représenter les tribus. Ces dernières sont ainsi porteuses d'un projet nationaliste par le rapport spécifique qu'elles entretiennent avec les partis politiques. Penser le nord-est syrien par les enjeux locaux de la région de Cezîre permet de rendre compte que les frontières ethniques sont réactualisées ou, à l'inverse, amenuisées à travers l'affiliation tribale et son caractère présenté comme éminemment démocratique.

Özcan Yılmaz (Université de Genève)

L'intégration du Rojava dans l'espace kurde et les rivalités intra-kurdes à travers l'opposition PYD-ENKS

Entre 2004 et 2018 le mouvement kurde syrien connaît un développement spectaculaire. Il modifie son statut historiquement considéré « faible et marginal » à la fois en Syrie et dans l'« espace kurde » transfrontalier. Il se propose comme une alternative au régime et à l'opposition syrienne. Il inverse aussi le rapport avec les mouvements « pan-kurdes » et s'impose à l'espace kurde où prévalait un consensus selon lequel la « libération des autres parties du Kurdistan constitue la condition nécessaire et préalable à celle du Kurdistan de Syrie (Rojava) ». Dans l'espace kurde également, se voulant non nationalistes, non patriarcal, non sexiste, Rojava s'impose comme une alternative à la solution considérée « nationaliste » et dépassée (l'indépendance ou une zone autonome kurde) revendiquée par différents partis kurdes comme solution à la « question kurde » dans différents pays. Rojava devient ainsi le terrain d'affrontement entre le PDK et le PKK qui représentent des idéologies différentes au sein de la société kurde et prônent des solutions contradictoires et conflictuelles à la « question kurde ». Cette communication reviendra ainsi sur le « conflit » entre les solutions « nationaliste » et « non-nationaliste » pour retracer l'histoire des modèles de solutions revendiqués par les partis kurdes et analyser l'impact du modèle de Rojava dans l'espace kurde concernant notamment la recherche d'un modèle de société et de la solution à la question kurde.

Boris James (Université Paul Valéry Montpellier 3, CEMM)

Les ambiguïtés de l'école du PYD : entre dépassement du nationalisme kurde, héritages militants et contingences locales

En 2013, à la faveur du désengagement des services de sécurité syrien, le mouvement de la société démocratique (TEV-DEM), l'instance englobant les institutions civiles du Rojava (le Kurdistan de l'est) contrôlée par le Parti de l'Union démocratique (PYD) déclarait officiellement l'autonomie. À partir de 2015, un enseignement en kurde et en arabe y est dispensé sous la houlette d'une des émanations de cette organisation affiliée au Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), le Congrès pour l'éducation de la société démocratique. L'enjeu pour le PYD est de montrer sa capacité à construire des institutions scolaires pérennes. Par ailleurs, il s'agit de transmettre la substance du projet en vigueur dans le Rojava. Nous concentrerons notre attention sur les manuels d'histoire en kurde et en arabe utilisés dans ces écoles. Après un rappel de la tradition ancienne d'instruction propre au PKK (marxisme-léninisme et nationalisme kurde) et sa survivance dans les ouvrages scolaires du PYD, nous montrerons la spécificité de la situation actuelle, à savoir la mise en avant de la vision inclusiviste du PKK et la construction sous-jacente d'un localisme « rojavien », ou kurdo-syrien.